

Première Bac Pro	Français : Troisième Séquence Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire Le processus de création artistique Arthur Rimbaud	Fiche Élève
-------------------------	--	--------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 2 : Parcours de lecture : Les Cahiers de Douai (1870-1871)

Problématique : En quoi les poèmes de jeunesse d'Arthur Rimbaud reflètent-ils sa vie et son époque ?

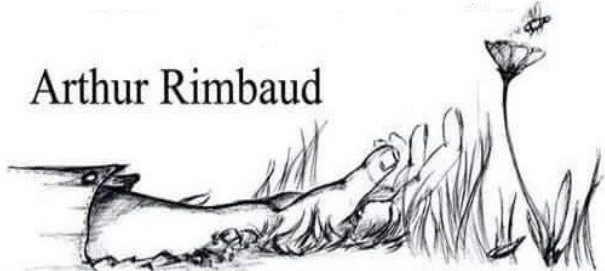
Sensation		
1	Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers, Picoté par les blés, fouler l'herbe menue : Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds. Je laisserai le vent baigner ma tête nue.	15
5	Je ne parlerai pas, je ne penserai rien : Mais l'amour infini me montera dans l'âme, Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien, Par la Nature, – heureux comme avec une femme. Mars 1870	20
A la musique		
1	Place de la Gare, à Charleville. Sur la place taillée en mesquines pelouses, Square où tout est correct, les arbres et les fleurs, Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs Portent, les jeudis soir, leurs bêtises jalouses.	25
5	L'orchestre militaire, au milieu du jardin, Balance ses schakos ¹ dans la Valse des fifres ² : Autour, aux premiers rangs, parade le gandin ³ ; Le notaire pend à ses breloques à chiffres.	
10	Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs : Les gros bureaux ⁴ bouffis traînant leurs grosses dames Auprès desquelles vont, officieux cornacs ⁵ , Celles dont les volants ont des airs de réclames ;	
		<p>Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités Qui tisonnent le sable avec leur canne à pomme, Fort sérieusement discutent les traités, Puis prisent en argent⁶, et reprennent : « En somme ! »</p> <p>Épatant sur son banc les rondeurs de ses reins, Un bourgeois à boutons clairs, bedaine flamande, Savoure son onnaing⁷ d'où le tabac par brins Déborde – vous savez, c'est de la contrebande ;</p> <p>Le long des gazons verts ricanent les voyous ; Et, rendus amoureux par le chant des trombones, Très naïfs, et fumant des roses, les pioupious⁸ Caressent les bébés pour enjôler les bonnes...</p> <p>– Moi, je suis, débraillé comme un étudiant, Sous les marronniers verts les alertes⁹ fillettes : Elles le savent bien ; et tournent en riant, Vers moi, leurs yeux tout pleins de choses indiscretes.</p> <p><i>1. Shakos : képis portés par les soldats.</i> <i>2. Fifres : petites flûtes de bois.</i> <i>3. gandin : jeune homme très élégant et ridicule.</i> <i>4. Les gros bureaux : les employés de bureau.</i> <i>5. Personne chargée de soigner et de conduire les éléphants qui servent aux travaux agricoles. Ici, celui qui introduit, guide quelqu'un.</i> <i>6. Prisent en argent : prennent leur tabac dans des tabatières en argent.</i> <i>7. Onnaing : pipe en terre cuite.</i> <i>8. Les pioupious : les soldats.</i> <i>9. Alertes : vives, éveillées.</i></p>

I – Compétences de lecture :

1) À quoi le jeune poète rêve-t-il dans le premier poème ? Dégagez les thèmes principaux qu'il développe.

2) Quel regard le poète adolescent porte-t-il sur les habitants de sa ville ? Appuyez votre réponse sur le portrait d'un des personnages évoqués dans « À la musique ».

3) Que montre la confrontation des deux poèmes sur les sentiments qui animent leur auteur ?

Le Mal		Le dormeur du val	
1	Tandis que les crachats rouges de la mitraille Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ; Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille, Croulent les bataillons en masse dans le feu ;	1	C'est un trou de verdure où chante une rivière, Accrochant follement aux herbes des haillons D'argent ¹ ; où le soleil, de la montagne fière, Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.
5	Tandis qu'une folie épouvantable broie Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ; - Pauvres morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie, Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !...	5	Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue, Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu, Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue ² , Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.
10	- Il est un Dieu qui rit aux nappes damassées Des autels, à l'encens, aux grands calices ¹ d'or ; Qui dans le bercement des hosannah ² s'endort, Et se réveille, quand des mères, ramassées Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir, Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir ! <i>1. Calices : coupes sacrées dans lesquelles se boit le vin de messe.</i> <i>2. Des hosannah : des prières.</i>	10	Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le chaudement : il a froid. Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine, Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.
		 <p style="text-align: center;">Arthur Rimbaud</p> <p style="text-align: center;"><i>1 Reflets de lumière</i> <i>2 Nuages</i></p>	

- 4) En 1870 - 1871, la France est en guerre contre l'Allemagne. Comment Arthur Rimbaud dénonce-t-il cette situation dans ses poèmes ?
- 5) À travers quels mots et quelle ponctuation la révolte de l'adolescent s'exprime-t-elle dans « Le mal » ?
- 6) Sur quoi l'effet de surprise du poème « Le dormeur du val » repose-t-il ?
- 7) Étudiez la progression thématique des strophes du poème « Le dormeur du val ».
- 8) Quels sentiments personnels le poète fait-il partager au lecteur dans les deux poèmes ? De quelle manière ?

Ma Bohème		Au Cabaret Vert	
1	Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ; Mon paletot aussi devenait idéal ; J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ¹ ; Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !	1	Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi. - Au Cabaret-Vert : je demandai des tartines De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.
5	Mon unique culotte avait un large trou. - Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse. - Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou	5	Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table Verte : je contemplai les sujets très naïfs De la tapisserie. - Et ce fut adorable, Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,
10	Et je les écoutais, assis au bord des routes, Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ; Où, rimant au milieu des ombres fantastiques, Comme des lyres, je tirais les élastiques De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur ! <i>1 fidèle, serviteur</i>	10	- Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! - Rieuse, m'apporta des tartines de beurre, Du jambon tiède, dans un plat colorié, Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse D'ail, - et m'emplit la chope immense, avec sa mousse Que dorait un rayon de soleil arriéré.

- 9) Relevez les comparaisons dans le poème « Ma bohème ». Comment transforment-elles la réalité ?
 10) Quelle définition Rimbaud donne-t-il de la « bohème » ?

A retenir : le sonnet

En poésie, il existe des formes fixes anciennes : le rondeau, la ballade... Cependant, la seule forme régulière qui ait véritablement traversé le temps est le sonnet.

Ce fut la forme fixe privilégiée des poètes du _____ siècle comme Ronsard et du Bellay, qui en ont définitivement déterminé les règles :

- ✓ _____ strophes : deux _____ aux rimes embrassées : ABBA / ABBA et un sizain formé de deux _____ dont les rimes suivent le modèle CCD/EED).
- ✓ Vers en _____ pieds (_____) parfois dix (_____).
- ✓ Tombé dans l'oubli, on le redécouvre au _____ siècle. Les plus beaux poèmes de Charles Baudelaire, de Verlaine et de Rimbaud sont des sonnets.
- ✓ Le XX^e siècle, sauf exception (Paul Valéry), abandonne cette forme fixe, considérée comme une forme du passé, l'heure étant à la _____

II – Compétences d'écriture :

Exercice 1 : Lisez le poème suivant.

- 1) Faites une courte biographie de l'auteur.
- 2) Quelles caractéristiques du texte montrent qu'il s'agit d'un sonnet ? Répondez en vous interrogeant sur les strophes, les vers et les rimes.

Mon rêve familial

1 Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
 D'une femme inconnue, et que j'aime et qui m'aime,
 Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
 Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

5 Car elle me comprend, et mon cœur transparent
 Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
 Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
 Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

10 Est-elle brune, blonde ou rousse ? - Je l'ignore.
 Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
 Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
 Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
 L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*. 1866

Exercice 2 :

- 1) Faites une courte biographie de l'auteur.
- 2) Le sonnet suivant a été reproduit sans tenir compte de sa composition en strophes, en mettant les vers bout à bout. Recopiez le sonnet de manière à lui redonner sa forme initiale : deux quatrains et deux tercets.

Sur l'eau

Je n'entends que le bruit de la rive et de l'eau, le chagrin résigné d'une source qui pleure ou d'un rocher qui verse une larme par heure, et le vague frisson des feuilles de bouleau. Je ne sens pas le fleuve entraîner le bateau, mais c'est le bord fleuri qui passe, et je demeure ; et dans le flot profond, que de mes yeux j'effleure, le ciel bleu renversé tremble comme un rideau. On dirait que cette onde en sommeillant serpente, oscille, et ne sait plus le côté de la pente : une fleur qu'on y pose hésite à le choisir. Et, comme cette fleur, tout ce que l'homme envie peut se venir poser sur le flot de ma vie, sans désormais m'apprendre où penche mon désir

Sully Prud'homme, *Les Épreuves*. 1876.